

lion municipale pour l'honneur et l'embellissement de la ville de Lyon,

Bien loin de laisser échapper une pareille bonne fortune, que des musées étrangers s'estimeraient heureux de pouvoir nous disputer, nos édiles devraient voir dans la trouvaille de ces deux belles mosaïques, sur le même flanc de la colline de Fourvières, une puissante raison pour faire des fouilles plus complètes dans cet endroit et dans le voisinage : par exemple, sur remplacement du champ de manœuvre de la Sara, centre de l'antique *Lilgdunum*, incendié sous Néron, et dont une mince couche de gazon cache à peine encore aujourd'hui les débris calcinés.

Il y a là, peut-être, une Californie archéologique à exploiter, et l'Empereur, qui montre un vif intérêt pour les recherches concernant la vieille histoire des Gaules, s'empresserait, certainement, de donner les ordres nécessaires afin que les travaux d'exploration pussent être exécutés sur cette propriété du ministère de la guerre.

C'est en creusant les fondations d'un mur de soutènement destiné à supporter la côte Saint-Barthélémy, qui doit être élargie, à l'est, que l'on a fait cette découverte.

La mosaïque gît sur un point très-rapproché du mur à rempiacer, au sud des bâtiments du Dépôt de mendicité, dont elle n'est séparée que par une distance de quelques mètres, et à une profondeur d'environ quatre mètres.

Mesurée dans la partie mise à nu par les fouilles exécutées, elle a de six à sept mètres de côté ; mais comme la partie plus rapprochée de la côte Saint-Barthélemy, qui passe au-dessus, est encore enfouie sous les terres, mêlées à quelques matériaux antiques ; comme il est permis de croire qu'elle formait un carré parfait, on peut estimer qu'elle avait la même dimension dans tous les sens, et que, dès lors, sa superficie totale était de quarante à quarante-cinq mètres carrés.